



Commandes privées et commandes publiques chez Louis Majorelle

Roselyne Bouvier, Professeur d'histoire de l'art, Ecole des Beaux-Arts d'Epinal

S'il apparaît difficile de prime abord de dresser la liste des commanditaires de Majorelle, par absence d'archives et pour d'autres raisons, il est par contre incontestable que l'ébéniste / industriel d'art nancéien tient une place en vue dans la société de son temps. Clientèle locale, parisienne ou étrangère, modeste ou au contraire très aisée, tout dit une renommée et un succès bien établis.

De 1880, quand Louis Majorelle reprend la direction de l'entreprise familiale jusqu'aux années 50, les commandes publiques et privées se succèdent régulièrement, nombreuses et variées, et devraient permettre ainsi de situer une activité bien ancrée dans le contexte architectural, industriel et commercial de son époque.

Et pourtant, les choses ne sont pas aussi simples que cela.

D'une part, l'absence d'archives est en effet très dommageable à la connaissance de cette problématique qui lie la commande à Majorelle :

il faut redire la destruction des ateliers nancéiens en novembre 1916 (incendie accidentel) et le bombardement du magasin de la rue Saint Georges en octobre 1917, qui nous privent ainsi de tout un pan de l'activité commerciale.

Autre raison : Majorelle travaille en fait peu souvent sur commande. La production des meubles et ensembles mobiliers se fait sur un mode mi-industriel, mi-artisanal et est diffusée essentiellement par les magasins de vente (Nancy, Paris, Lyon et Lille) et par les catalogues commerciaux largement distribués.

Parfois, un client plus important commandait l'aménagement d'une ou plusieurs pièces de toute une maison. Cela nécessitait une étude spéciale et un des dessinateurs se déplaçait de Nancy pour relever les plans de la pièce à meubler. Là aussi, le manque d'archives nous fait cruellement défaut.

Quant à la période postérieure à Louis Majorelle, des années 1925 à la fin des années 50, elle est mieux identifiée. Car la production a changé, la clientèle aussi, elle est composée

dans sa majorité des administrations publiques et privées. Mais nous sommes là hors du champ de l'Art nouveau.

Enfin, dernière raison : la personnalité de Louis Majorelle, sa position sociale, ses relations se situent, à la différence d'Emile Gallé, plutôt du côté des industriels, du monde des affaires que de celui des artistes. Ce qui explique la discrétion, voire l'absence de commentaires dans la presse de l'époque.

Quant aux collections qui se sont constituées, pour ce que l'on en sait, elles l'ont été beaucoup plus tardivement, dans la 2^{de} moitié du 20^{ème} siècle.

Néanmoins, la notoriété de l'artiste est grande, la qualité et l'inventivité de ses créations le désignent comme une des figures les plus modernes de l'Art nouveau et nous connaissons cependant quelques commandes prestigieuses et qui le sont du fait :

- de la réputation des commanditaires (cour royale, architectes en renom)
- ou de la localisation des aménagements (endroits à la mode par ex)

autant d'exemples, eux , largement commentées et analysées au moment de leur création.

1) des commandes privées, prestigieuses du fait de la notoriété des commanditaires

5 exemples (présentés de manière chronologique)

- une première commande provient de la Cour de Hollande

En 1883, Louis Majorelle expose pour la 1^{ère} fois, sous son nom, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam.

Il est jeune, 24 ans, vient juste de reprendre la manufacture familiale et, avec elle, la pratique d'une technique décorative, le Vernis Martin, un procédé qu'avait réinventé son père, Auguste Majorelle, d'abord appliqué à la céramique puis sur des bâtis de meubles et qui lui avait valu une réputation nationale (récompensé à l'Exposition universelle Paris 1878 pour le piano présenté au MEN).

De nouveau Louis Majorelle se distingue pour cette pratique artistique et à la suite de la visite des souverains, la reine Emma lui commande une trentaine de meubles pour sa résidence d'été, le château Het Loo à Appeldorn.

Nos recherches nous ont permis de retrouver à peu près 25 meubles actuellement conservés au Garde Meuble de La Haye, exposés dans la résidence royale de Soestricht (aujourd'hui Musée national) ou encore dans les appartements privés de la famille royale à Het Loo.

ill 1 paravent 1886

le paravent représente la princesse Wilhelmina peinte

Garde-meuble La Haye par les Frères Voirin, peintres nancéiens, avec
lesquels

Bois doré et sculpté Majorelle avait coutume de collaborer pour ce type de
décor

Exposé en 2005 au MEN, Couleurs et Formes

ill 2 copie de la photo envoyée à Nancy pour plus d'authenticité : le commanditaire est
directement visible ici

ill 3 chaise mignonne 1888

Château de Het Loo : une chaise de coin de feu, fait partie de la 2^{ème}
commande : 1886 et 1888

Entre temps, Louis Majorelle s'est déplacé personnellement en Hollande : on sent
l'influence de l'exubérance baroque des styles flamands qu'il a forcément observé lors
de sa visite.

Ill 4 table japonaise dessus roulé 1886

Garde-meuble La Haye : ici, c'est l'influence du japonisme qui se
développe dans toute l'Europe après 1868 et l'ouverture de l'ère Meiji ;

La reine Emma était particulièrement sensible à cet aspect « moderne » de l'art décoratif
et avait remarqué, en visitant le stand Majorelle à l'Exposition, la parfaite adéquation
entre la forme et le décor des meubles japonisants présentés.

Nous avons donc redécouvert et identifié ce mobilier, récemment en 1997 à partir des
factures retrouvées dans les archives royales, ce qui assure l'exactitude de
l'authentification.

- En 1898, Louis Majorelle est déjà bien implanté à Paris. Deux ans auparavant, il a
meublé le salon d'essayage du couturier anglais Redfern, installé depuis peu dans
la capitale. Il devient artiste à la mode et tout naturellement est pressenti pour la
décoration du Café de Paris :

ill 11 gravure ancienne du célèbre Café de Paris

Archives de la Bibl Musée des AD

Très fréquenté en cette fin de siècle, cet endroit chic et élégant attirait une clientèle cosmopolite. Malheureusement détruit en 1955, il nous reste l'iconographie parue dans la presse ainsi que nombre commentaires très louangeux.

ill 12 : un des 3 salons

revue l'Art décoratif janvier 1899

L'aménagement tout entier a été conçu et exécuté rue du Vieil Aître à Nancy, les tentures furent installées par la Maison Jansen (Paris).

Ce qui frappe : la cohérence entre décor et mobilier, et surtout moins de marqueterie « narrative ». C'est une démarche nouvelle pour Majorelle que d'avoir pensé l'espace comme un tout, le meuble formant partie intégrante de son environnement. La notion d'ensemble, prônée par les défenseurs de l'art moderne, prend ici tout son sens.

ill 13 : un autre salon

ill 14 : la cheminée et le trumeau en noyer mouluré, placage de palissandre,

marqueterie de bois ont été conservés

Musée des arts décoratifs à Paris

- un 3ème exemple qui, lui laisse beaucoup d'interrogations quant à son origine et son commanditaire

ill 5 mobilier de chambre à coucher

en acajou, palissandre et bronze doré

décor de nénuphar

vers 1905 / 1908

Musée d'Orsay

: un modèle connu et significatif du style Majorelle 1900

Nous en connaissons 3 exemplaires :

- l'un vendu en salle des ventes à Nancy en 1974, adjugé au marchand parisien Félix Marcilhac et revendu, l'année suivante à des collectionneurs américains, amateurs d'Art nouveau, Sydney et Frances Lewis, aujourd'hui présenté au musée des Beaux-Arts de Richmond (Virginie)
- un autre est passé en vente à Londres en octobre 2000, provenant d'une collection française

- enfin le 3^{ème} acquis par le Musée d'Orsay auprès d'un collectionneur anglais qui l'avait acheté à Paris à la Galerie Maria de Beyrie, rue de la Ferronnerie, une des premières marchandes à s'intéresser aux objets art nouveau. Contactée alors, celle-ci nous avait indiqué sa provenance : l'empereur Guillaume d'Allemagne l'aurait commandé à Majorelle pour une de ses résidences, le Palais de Strasbourg. Il aurait ensuite été vendu aux enchères publiques après 1918.

Après consultation, nous n'avons trouvé aucune trace de Majorelle parmi les devis des différents fournisseurs du palais impérial.

Autre version plus plausible : ce mobilier de chambre à coucher, commandé par Germaine Paillet, maîtresse du fils du Kaiser, en résidence à Paris, n'aurait en fait jamais quitté la capitale.

Une marque, au revers du lit *MAJORELLE / DECORATEUR / 22 RUE DE PROVENCE / PARIS* affirme bien que l'ensemble a été vendu au magasin parisien de Louis Majorelle, acquis en décembre 1904 auprès de Siegfried Bing.

- il nous a paru intéressant de mentionner la commande passée par le Général Foch lors de son séjour à Nancy, à la tête du XX^{ème} Corps d'armée, de 1913 à 1914

ill 6 mobilier de bureau

photo in situ : pour l'anecdote, c'est sur ce bureau, au Palais du Gouvernement,

pieusement conservé par ses successeurs, que le chef d'armée a

préparés ses plans de campagne et donné ses ordres entre le

21

août 1913 et le 2 août 1914, jour de la déclaration de guerre.

Mais c'est aussi le choix de ce mobilier qui donne réflexion.

En fait ce modèle, encore très « Ecole de Nancy » avait été conçu en 1909,

présenté à Paris au Salon des artistes-décorateurs

et la même année, à Nancy, à l'Exposition Internationale de l'Est de la France

et surtout unanimement salué par la critique comme « digne de rivaliser avec les exemples fameux des styles Louis XV et Empire ».

Mobilier effectivement somptueux : richesse des matériaux (palissandre, amaranthe, bronze doré, cette fois sur le thème de l'orchidée)
: des formes arrondies et souples, les 2 lampes en bronze
et
verre (collab. Daum), reprenant le système des
torchères
des bureaux de l'époque Louis XV
mais beaucoup plus lourd, plus somptueux mais moins élégant que le modèle original conçu, lui, en 1903, pour le salon des artistes-décorateurs.

ill 7 bureau aux orchidées en acajou et courbaril mouluré et sculpté

à noter : la délicatesse des verreries, d'origine, reprenant les mêmes motifs d'orchidées exécutées par Daum et signées.

Ce modèle-là, acheté en 1905-1906 au magasin parisien, par le baron de Domecy, fut conservé dans la même famille avant d'être vendu aux enchères il y a une dizaine d'années.

Le choix de Foch est significatif :

- d'abord de s'adresser à une des grandes figures locales de l'industrie d'art
- ensuite de choisir un bureau non pour son modernisme mais bien pour ce qu'il signifie : un modèle riche, identifiable du style Majorelle et pouvant s'accorder au mobilier 2d Empire du Palais du Gouverneur.

- le dernier exemple dépasse complètement le cadre chronologique qui nous est imparti puisqu'il s'agit de l'aménagement d'un des paquebots les plus prestigieux : le NORMANDIE , inauguré le 29 mai 1935.

*ill 8 perspective d'un côté du grand salon de l'appartement du commandant principal
dessin paru dans l'Illustration 1^{er} juin 1935 (supplément spécial)*

*ill 9 photo du salon
archives Majorelle*

La Société Majorelle est pressentie pour la réalisation de l'appartement du commandant principal : lambris et meubles en bois d'essences précieuses ainsi que pour l'aménagement de 48 cabines de première classe :

ill 10 photo cabine
archives Majorelle

Elégant, rapide, techniquement révolutionnaire, le Normandie doit d'abord sa renommée à l'ampleur de son aménagement, atteignant des records de luxe et de somptuosité (toutes les grandes maisons sont représentées, ainsi Baccarat ou Christofle).

Cette commande prestigieuse fut ressentie comme telle par tous dans les ateliers nancéiens. D'anciens ouvriers nous ont dit leur fierté d'avoir participé à l'aménagement du paquebot, une des dernières grandes réalisations de la Maison Majorelle.

2) des commandes tout aussi prestigieuses mais résultant des relations que Louis Majorelle entretenait avec certains architectes

On sait les Majorelle tôt en relation d'affaires avec le milieu parisien. Auguste avait déjà eu l'ambition de conquérir un marché qu'il savait réceptif aux idées nouvelles, sa présence aux expositions et salons n'a eu pour seul but que de séduire la clientèle parisienne. Louis reprend le flambeau, mais formé à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, il s'est tissé tout un réseau d'amitiés qui lui permettra de s'insérer d'autant plus facilement. Et en particulier dans le domaine de l'architecture. La fréquentation assidue de l'atelier du sculpteur Alexandre Charpentier où se réunissait tout ce que Paris comptait de modernes, architectes, décorateurs, peintres, a beaucoup joué dans la carrière de Majorelle. Tous s'y retrouvaient pour jeter les bases d'un art moderne, fonctionnel, logique, où architecture et décoration relèveraient d'une même conception, où chaque partie serait subordonnée au tout. La notion du travail d'équipe prend ici tout son sens. Louis Majorelle profitera de ce genre d'expérience en se liant d'amitié avec deux des architectes parmi les plus féconds de cette période : Henri Sauvage et Georges Chedanne.

Avec Henri SAUVAGE tout d'abord.

S'il est une association, longue, fructueuse et talentueuse, c'est bien celle d'Henri Sauvage et de Louis Majorelle. Leurs pères étaient déjà en relation d'affaires et, malgré leur différence d'âge, ils se lient d'amitié dans le cadre des rencontres chez les Charpentier.

En 1898, Majorelle lui demande de concevoir les plans de sa maison aux côtés des ateliers rue du Vieil Aître : la villa Jika. Elle sera terminée au début 1902.

L'année suivante, fin 1899, ils travaillent ensemble à l'aménagement de deux autres salons du Café de Paris : Sauvage conçoit l'espace et le décor, les meubles sont réalisés à Nancy. Un de ces salons est aujourd'hui reconstitué au Musée Carnavalet.

De ces collaborations, Sauvage et Majorelle sortiront bénéficiaires : la villa de Nancy et le Café de Paris marquent le point de départ de la carrière de l'architecte, tandis que le style décoratif de l'ébéniste s'oriente vers un concept du meuble plus architecturé qui dépasse l'utilisation strictement décorative des formes végétale pour n'en retenir que la structure.

Autre commande privée encore : l'aménagement d'une « loge d'actrice » en 1904 :

ill 16 : perspective d'ensemble de la loge, gouache / papier

Archives d'architecture du XXème siècle

Institut français d'architecture, Fonds Sauvage

Conçue pour Sarah Bernhardt, cette loge est présentée au 1^{er} Salon de la Société des Artistes-décorateurs, créée en 1901 et dont Henri Sauvage est membre-fondateur.

Sauvage et Sarrazin, alors associés, ont assuré la direction générale de l'ensemble.

35 artistes de la Société y participèrent.

Parmi les noms des collaborateurs figure celui Bigot, pour un lavabo en grès flammé (qu'on ne distingue pas sur cette vue), mais le céramiste a largement contribué au programme décoratif de la villa Jika) et celui de Majorelle, auteur de la coiffeuse.

Programme ambitieux que cet exercice qui réunit autant de personnalités dans le seul but de répondre à la devise : l'unité de l'art.

Henri Sauvage, reconnaissant, manifestera toujours beaucoup d'amitié envers Louis Majorelle en l'associant à plusieurs commandes.

Ainsi en 1908, à Compiègne :

ill 17 : façade sur rue une villa construite par Sauvage et Sarrazin pour un officier, le commandant Marcot, et meublée par les Etablissements Majorelle.

Plus vaste que la maison nancéienne, elle peut lui être comparée dans son programme et son niveau de confort et de luxe.

Mais les similitudes s'arrêtent là :

Ill 18 : aménagement du salon

Fonds Sauvage / INA : l'aménagement intérieur n'a rien d'original, il est typique d'une production courante, bien que de qualité.

Louis Majorelle est, à cette époque, probablement préoccupé de l'organisation de l'Exposition de 1909.

Autre collaboration fructueuse : celle de l'architecte Georges CHEDANNE

Nous ignorons tout des relations entre les deux hommes. Chedanne est plutôt défenseur du système académique et, à ce titre, fort éloigné des débats du cercle animé par Alexandre Charpentier.

Sensiblement du même âge, peut-être se sont-ils connus à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Toujours est-il que Chedanne, architecte en chef du Ministère est chargé de la construction d'une ambassade française à Vienne (Autriche) et choisit de soumissionner Louis Majorelle en son magasin de la rue de Provence pour l'exécution des balcons et des grilles d'appui des fenêtres de façade, de la rampe de l'escalier d'honneur intérieur, ainsi que l'aménagement et l'ameublement d'une grande partie des appartements privés.

ill 19 : façade extérieure :

Commande de prestige, le programme est ambitieux, Chedanne, architecte en vue, est investi de la responsabilité de réaliser, à Vienne, une ambassade modèle, qui devait apparaître comme le manifeste d'un art nouveau officiel.

Le chantier est long : de 1904 à 1909, nombre peintres et décorateurs français, participent à l'aménagement intérieur (Albert Besnard, Devambez, Tony Selmersheim ...).

ill 20 : rampe dans l'escalier d'honneur : sur le thème du chardon cette rampe fut publiée dans les revues locales, elle est caractéristique des productions Majorelle mises au point dans les 1ères années du siècle.

Cet ensemble est maintenant très mutilé, il a connu les deux guerres mondiales et subit d'importants dégâts. Il a été en partie restauré seulement.

De cette expérience, Majorelle sortira vainqueur. Loin de s'offusquer d'avoir à travailler sur les dessins de l'architecte, il a su s'imposer et fait œuvre personnelle dans l'aménagement interne.

Cette aisance à concevoir d'une part, à exécuter des projets extérieurs d'autre part, le conduit tout naturellement, et ce sera notre conclusion, à accepter la réalisation dans ses ateliers nancéiens, du grand escalier central des Galeries Lafayette, boulevard Haussmann.

ill 21 : rampe à double envolée 1912

Mis en chantier en 1906 par Georges Chedanne, repris, pour d'obscures raisons par un autre architecte, Ferdinand Chanut, les magasins sont achevés en 1912.

Probablement, c'est sur les conseils de Chedanne, que sont donnés à Majorelle le dessin de la rampe d'escalier.

Une chose est certaine : la postérité a retenu le seul nom de Majorelle pour cette balustrade au décor monnaie du pape, un thème souvent repris.

Cela révèle une fois de plus la notoriété dont bénéficie encore aujourd'hui cet illustre artiste-décorateur.